

Ils n'arriveront que bien plus tard, lorsque pénètre, dans cet appartement bourgeois, Fabienne, la bonne à tout faire du couple. Frêle silhouette vêtue de sombre, méconnaissable sous sa perruque noir corbeau, la comédienne Dominique Frot impressionne et inquiète. Quasi mutique, l'œil fixe, elle est d'une fascinante étrangeté. Cette créature désopilante désenclave le spectacle de ses rigidités et, enfin, l'humour se faufile. On ne regarde que l'actrice. Comme on scrutera, plus tard, avec un identique émerveillement, l'aguerrie Claire Nadeau, convive inopinée qui surgit sous les traits de Marlène, magnétiseuse de profession et mère sans le sou de Julie.

A quoi tient la grâce de ces deux interprètes ? A leur façon d'être là sans justifier d'aucune manière qu'elles ont le droit d'y être ? A la créativité de leur jeu, insolite pour Frot, ironique pour Nadeau, en équilibre parfait entre le pas assez et le trop. Ne serait-ce que pour leur talent, voir *Joyeuses Pâques* n'est pas une totale perte de temps.

¶ *Joyeuses Pâques*, de Jean Poiret, mise en scène de Nicolas Briançon.  
Théâtre Marigny, Paris 8<sup>e</sup>. Jusqu'au 30 avril. De 10 € à 95 €.  
[Theatremarigny.fr](http://Theatremarigny.fr)